

# Édito

## *Il est grand temps d'en finir*

Par **Jean-Claude Matgen**

**D**eux mondes, deux univers, peut-être irréconciliables, se font face depuis trois semaines. D'un côté, un exécutif persuadé que seuls des remèdes de cheval pourront guérir la Belgique de ses maux et que les services publics, tous les services publics, doivent passer par des économies budgétaires drastiques et linéaires. De l'autre, un secteur, celui des gardiens de prison, sinistré, affrontant depuis des années une surpopulation carcérale endémique, un environnement de travail souvent déplorable, une insécurité quotidienne.

Les surveillants du sud du pays, dont le sort est encore moins enviable que celui de leurs collègues du nord, ne veulent pas admettre que l'on touche à leurs effectifs, ni à leurs salaires et primes et le font savoir à la faveur d'une grève désormais insupportable pour les détenus et leurs familles.

Vendredi, le gouvernement avait cru pouvoir les calmer en annonçant un train de mesures qui ne sont jamais que la concrétisation du Masterplan prisons inscrit dans la déclaration gouvernementale. Cela n'a pas suffi et c'était à prévoir car les gardiens, s'ils ne sont pas hostiles à la construction de nouvelles prisons et à la rénovation de certaines autres, soulèvent des revendications qui n'ont rien à voir avec un tel menu.

Leur jusqu'au-boutisme n'est donc pas une surprise mais leur crédibilité, et c'est peut-être sur cela que joue le fédéral, commence à s'étioler, surtout depuis que l'on a appris que 70 % des grévistes se seraient fait couvrir par un certificat médical, histoire de bénéficier d'une couverture qu'un statut de gréviste ne leur aurait pas assurée.

En attendant, on a failli enregistrer un premier décès du côté des détenus, une tentative de suicide ayant été rattrapée de justesse à Forest. Si le dialogue de sourds se poursuit, quelqu'un aura un drame sur la conscience. Les grévistes, leurs syndicats, les politiques sont-ils prêts à assumer un tel risque?